



Séminaire « Soutenabilités »

« Indicateurs, critères, comptabilité des soutenabilités »

Livret :

Les indicateurs des ODD : une boussole pour les soutenabilités ?

Contribution, Yves Zimmermann

Yves Zimmermann est directeur Capitale verte européenne à la Direction générale des Services à la Ville et Eurométropole de Strasbourg.

Les Objectifs de Développement Durable, un nouvel état d'esprit pour demain. Les premiers enseignements de l'expérience de Strasbourg

Impliquée au niveau européen et international, Strasbourg a souhaité « territorialiser les ODD » au niveau local, tant à la Ville qu'à l'Eurométropole. Cette démarche d'expérimentation puis d'intégration dans l'activité de l'administration locale donne lieu à une série de premiers enseignements forts instructifs pour l'avenir.

Bien que les ODD n'arrivent pas à rompre avec l'oxymore ancien du « Développement durable », ils renouvellent l'idée de durabilité en lui offrant un cadre conceptuel à la fois plus précis et plus large, et se dotent d'un discours méthodologique qui change la donne en appelant à la cohérence.

Un cadre plus précis, car ils identifient les enjeux à hauteur des personnes : faim, pauvreté, santé, éducation, eau, terre, ... Un cadre plus large, car ils invitent de nouvelles problématiques à la table de la durabilité avec les inégalités au sens large (ODD 10) ou l'égalité de genre (ODD 5). Le cadre méthodologique est contenu dans les ODD eux-mêmes, tant avec des principes de bonne gouvernance (ODD16 Paix et de Justice – ODD 17 Partenariats), que par une attention particulière liée à la question du Climat (ODD 13) ou l'attention accordée au

niveau local comme principal lieu et levier de résilience (ODD 11 Villes et communautés résilientes).

Ce changement de méthode est explicite dans le message adressé au monde par l'ONU pour leur mise en œuvre. Les ODD constituent désormais « *un langage universel* » c'est-à-dire commun à toutes les personnes (acteurs privés, puissance publique, citoyens) et commun à « *tous les pays qui sont tous en voie de développement durable* ». Et plus largement, le mot d'ordre est très clair « *Leave no one behind !* », n'oubliez personne !

Selon Strasbourg, un premier niveau de mise en œuvre consiste à connecter ou aligner ses politiques publiques avec les 17 Objectifs et leurs cibles puis à évaluer, au moyen des indicateurs, le chemin à parcourir pour atteindre chaque objectif. C'est le sens des Revues Volontaires Nationales souhaitée par l'ONU comme cadre volontaire de reporting des États. Une analyse du SDSN (*Sustainable Development Solution Network*), le think tank du conseiller de l'ONU, Jeffrey Sachs, estime que 65% des ODD ne pourront être atteints qu'avec l'aide du niveau local. La revue volontaire locale de Strasbourg démontre à ce stade que ce ne sont pas moins de 129 cibles qui sont mises en œuvre localement (soit 76,3%) et qui contribuent ainsi à la réalisation des objectifs internationaux.

Mais il est essentiel de dépasser ce travail de codification ou de checklist ODD des politiques publiques pour, dans un second niveau de compréhension globale, en distinguer tout le bénéfice.

La stratégie de territorialisation tant à la Ville qu'à l'Eurométropole de Strasbourg, s'est appuyée sur leur mise en œuvre à travers le budget, l'instrument de gouvernance par excellence. La méthode d'affectation de chaque dépense d'investissement à une cible principale correspondante et à une ou plusieurs cibles secondaires, a permis à la fois de visualiser les efforts d'investissement consentis sur chaque ODD mais aussi d'en percevoir la force d'entraînement sur les autres ODD.

Cette méthode a donné corps à une nouvelle approche en durabilité financière. Dans le même esprit que la durabilité dans les transports par exemple, elle consistera à lutter contre l'usage unique de la dépense (l'auto-solisme) et à développer la multifonctionnalité de la dépense (le co-voiturage ou les transports en commun). Un budget sera d'autant plus durable qu'il déploiera une dépense ayant des effets sur le plus grand nombre de cibles possibles.

Cela permet par ailleurs une certaine maîtrise de la dépense, qui est une exigence de réduction de nos consommations en accord avec les ressources limitées de la planète, et une réelle efficacité de la dépense, pour permettre de continuer de répondre aux nombreux et légitimes besoins sociaux. Concilier en quelque sorte, fin du monde et fins de mois.

L'approche par les ODD a surtout mis en évidence le fait que « ***tout est lié*** ». Désormais, chaque décideur, responsable administratif ou élu, devra faire les choix éclairés pour que toute action engagée ne concoure pas uniquement à l'atteinte de son objectif unique mais soit également utile à d'autres objectifs.

Suite à la crise du COVID, nous pouvons miser sur le fait, qu'à travers cette sorte de « ***principe de responsabilité globale partagée*** », les réponses qui seront apportées aux urgences auront davantage tendance à privilégier une approche anthropocentrée, c'est-à-dire plus orientée vers les besoins vitaux des citoyens, plutôt que techno-centrée. Ce principe de responsabilité globale partagée reste cependant fragile tant il est loisible dans une première approche superficielle de ce nouveau cadre, de faire de ***l'ODD picking*** pour ne retenir que l'objectif correspondant à l'ambition qu'on se donne, fut-elle insoutenable. C'est au contraire la cohérente vision à 360° des ODD qui nous permettra de nous interroger efficacement sur nos interdépendances et d'imaginer un nouveau monde de coopérations.